

LÉGENDES DE LA FORÊT VIENNOISE

Ödön Von Horváth

mise en scène **Yann Dacosta**
musique **Pablo Elcoq**
(d'après Johann Strauss II)

production

Centre Dramatique National de Normandie-Rouen

coproduction

Compagnie du Chat Foin,

PAN (Producteurs Associés de Normandie)

CONTACT PRODUCTION

Centre Dramatique National
de Normandie-Rouen

Théâtre des deux rives
48 rue Louis Ricard
76176 Rouen Cedex 1
+33 (0)2 35 70 22 82
www.cdn-normandierouen.fr

CONTACT PRESSE

Pour le CDN Normandie-Rouen

Presse régionale

Lucie Martin : +33 (0)2 32 18 28 75

lucie.martin@cdn-normandierouen.fr

Presse Nationale

Opus 64, Arnaud Pain : +33 (0)1 40 26 77 94

a.pain@opus64.com

Pour la compagnie le Chat Foin

Francesca Magni : +33 (0)6 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr





Ödön Von Horváth

LÉGENDES DE LA FORÊT VIENNOISE

mise en scène

Yann Dacosta

assistante à la mise en scène

Hélène Francisci

compositeur

Pablo Elcoq (d'après Johann Strauss II)

musiciens sur scène

Pauline Denize et Pablo Elcoq

texte français de

Hélène Mauler et René Zahnd

avec

Théo Costa-Marini (Alfred)

Laëtitia Botella (Marianne)

Dominique Parent (Magicus)

Sandy Ouvrier (Valérie)

Jean-Pascal Atribat (Oscar)

Maryse Ravera

(Grand-mère / Baronne / Tante 1 / Une dame)

Jade Collinet

(Mère / Hélène / Tante 2 / Emma)

Pierre Delmotte

(Ferdinand Hierlinger / Le Gentleman Américain)

Florent Houdu

(Eric / Havlitchek / Domestique)

Jean-François Levistre

(Le Capitaine de Cavalerie / Le Confesseur)

Pauline Denize (Ida / Lycéenne / La jeune

filles / Danseuse de chez Maxim)

Pablo Elcoq

(L'animateur / Le cavalier de la jeune fille)

costumes Corinne Lejeune

création lumière Samaël Steiner

scénographie / accessoires Fabien Persil

créateur son Johan Allanic

mise en danse Frédérique Unger

maquillage Agnès Blin

coiffure Céline Baju

régisseur général Marc Leroy

régisseur plateau Jérôme Hardouin

administration - production compagnie

Marielle Julien

production

Centre Dramatique National de Normandie-Rouen

coproduction

PAN - Les Producteurs Associés de Normandie Cette

plateforme est dédiée aux compagnies de la région,

leur permettant de bénéficier d'un accompagnement

en production et en diffusion de leurs créations. La

plateforme des Producteurs Associés de Normandie

est composée de : CDN de Normandie - Caen, CDN de

Normandie-Rouen.

CDN de Normandie-Vire, Le Tangram, Scène Nationale

d'Évreux, DSN Dieppe, Scène Nationale 61 - Alençon,

Trident, Scène Nationale - Cherbourg.

Le CDN de Normandie-Rouen est un EPCC (Établissement Public de Coopération Culturelle) subventionné par le Ministère de la Culture / Drac de Normandie, le Conseil régional de Normandie, le Conseil général de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen, la Ville de Petit-Quevilly et la Ville de Mont-Saint-Aignan.

CDN
PETIT-QUEVILLY
ROUEN
MONT-SAINT-AIGNAN
NORMANDIE-ROUEN
DIRECTION DAVID BOBÉE

PAN
PRODUCTEURS ASSOCIÉS DE NORMANDIE



© ARNOLD BERTEHEU AGENCE ROMA



© ARNOLD BERTEHEU AGENCE ROMA

RÉSUMÉ

ACTE I : Lors d'un pique-nique dans la forêt viennoise organisé pour fêter ses fiançailles avec son voisin le boucher Oscar, Marianne, fille de Magicus, tenancier d'un magasin de jouets, a le coup de foudre pour le turfiste et filou Alfred, ancien amant de la buraliste Valérie, autre voisine de cette « petite rue tranquille dans le huitième arrondissement ».

ACTE II : Au bout d'un an de vie commune, et incapable de gagner leur vie, Alfred met le bébé dont Marianne a accouché en nourrice chez sa grand-mère à la campagne où il mourra bientôt d'un refroidissement. Marianne essuie le refus obstiné de son père déshonoré qui refuse de la reprendre avec lui. Abandonnée, elle se retrouve danseuse au cabaret « Chez Maxim ».

ACTE III : Un soir, Magicus sort avec son ami émigré aux États-Unis ; ils découvrent Marianne dansant nue au *Maxim*. Marianne, pour avoir tenté de délester l'ami américain d'un billet de cent schillings, se retrouve en prison. Valérie réussit finalement à réconcilier Marianne et son père. L'enfant de la honte étant mort, Oscar le boucher propose à nouveau d'épouser Marianne

OSCAR : Je te l'ai dit un jour, Marianne, tu n'échapperas pas à mon amour...

MARIANNE : Je n'en peux plus. Maintenant, je ne peux plus...

OSCAR : Alors viens...

Il la soutient, l'embrasse sur la bouche et sort lentement avec elle...

Et l'air est plein d'harmonies comme si un orchestre céleste jouait

Légendes de la forêt viennoise de Johann Strauss.

FIN

REPRÉSENTATIONS

11 REPRÉSENTATIONS

18-19-20 octobre 2017 : CDN Normandie-Rouen : 3

8 et 9 novembre 2017 : Trident, Scène Nationale-Cherbourg : 2

15 novembre 2017 : Scène Nationale 61 Alençon : 1

23 novembre 2017 : DSN : 1

28 novembre 2017 : CDN-Vire : 1

7 décembre 2017 : Le Tangram, Scène Nationale Évreux : 1

12 et 13 décembre 2017 : CDN-Caen : 2



Les comédiens des *Légendes de la forêt viennoise* sont aussi chanteurs et danseurs. Arnaud Berterou/Agence Mosa

THÉÂTRE

Dans la Forêt viennoise, tout s'arrange, sauf l'essentiel

Yann Dacosta met en scène une pièce d'Ödön von Horváth, lequel, sous couvert de fable romantique et musicale, s'alarme en 1930 de la montée du nazisme.

Rouen (Seine-Maritime), envoyé spécial

Ces *Légendes de la forêt viennoise* que Yann Dacosta vient de monter sur la scène du CDN de Normandie-Rouen ont d'abord l'odeur rance de la haine et de la sauvagerie que celle des pins et des fougeres baignées d'une douce rosée. Même si tout se passe dans une ambiance riante ou presque. Genre comédie musicale sur un fond sonore emprunté à Johann Strauss II par le compositeur Pablo Elcoq qui, à sa manière, revisite le bon Danabé bleu, dont on sait qu'il coule en vérité sombre et marron dans ces contrées. L'argument est lui aussi d'apparence banale. Mais il serait hasardeux de se fier aux apparences. Il est utile ici de se souvenir que l'auteur de ces *Légendes* écrites et jouées en 1930, Ödön von Horváth, se plaisait à répéter que « rien ne domine autant le sentiment de l'infériorité que la bêtise ». L'aventure d'abord. Marianne, la fille du marchand de jouets Magician, doit épouser le boucher Oscar, mais elle s'éprend d'Alfred, un mauvais garçon. De leur passion naît un rejeton qui finira bien vite par mourir d'un coup de froid alors que la grand-mère, une vieille femme mauvaise, en avait la garde. Ensuite, Magician - sortez vos mouchoirs - refuse de revoir sa fille, qui fuit de mieux se retrouver danseuse dans un cabaret minable, avant qu'Oscar ne la salue en lui proposant à nouveau le mariage. Et le père finit par s'en réjouir.

Un nazillon que personne ne remarque

Mais, on s'en doute, cette fable joliment mimée n'est qu'un prétexte. En 1933, Adolf Hitler prend officiellement le pouvoir, mais depuis quelques années ses sbires et l'idéologie qu'ils véhiculent font des émules. Le nazillon de ces *Légendes* en est une démonstration, que personne ne remarque vraiment, comme s'il n'exagérait que de l'excentricité d'un étudiant de la famille. En cela, la « bêtise » dont parlait l'auteur se trouve un peu expliquée. Horváth, à qui fut remis, l'année de la création de cette pièce, le prix littéraire Kleist,

la plus haute récompense en Allemagne, ne faisait pas mystère de ses opinions antifascistes. Quelques années plus tard, il est totalement interdit, et ses livres brûlés lors des autodafés de 1933. Sur la route de l'exil, c'est à Amsterdam qu'il publie en 1937 *Jeunesse sans dieu* (*Jugend ohne Gott*), qui pointe l'embrigadement de la jeunesse par la propagande nazie. Puis, refuge à Paris, il meurt, stupidement frappé par la chute d'une branche sur les Champs-Élysées, devant le Théâtre Marigny, il a 37 ans.

Des scènes de cabaret hypnotisantes

Avec Héléne Francisci, Yann Dacosta réussit à raconter l'histoire de la famille dans la cuisine et dans la rue où les principaux personnages tiennent boutique. Le décor descend des cintres au fil des besoins. Un peu comme ces décors de cinéma, dont on sait qu'ils sont faux, mais pour autant indispensables. La douzaine de comédiens (Theo Costa, Martini, Laëtitia Botella, Dominique Parent, Sandy Ouvrier, Jean-Pascal Alribat, Maryse Raverà, Jade Gollinet, Pierre Delmotte, Florent Houdu, Jean-François Levistre, Pauline Denizot) mène leur affaire avec une complicité évidente. Et l'ensemble est une jolie réussite, en dépit d'une longueur un peu excessive (plus de trois heures, entracte compris). Avec, en seconde partie des scènes de cabaret absolument hypnotisantes tant elles sont volontairement médiocres, menées par un remarquable Pablo Elcoq, en *Monsieur Loyal de misère*.

Au final, tout s'arrange, sauf l'essentiel. « Je n'ive le spectacle commençant comme une opérette, puis je la vois s'enfoncer dans l'abstraction, le minimalisme, l'obscurité, l'obscurité, la peur, la résignation, la violence glaciale », déclare Dacosta. Il vient de faire avec ses compères démonstration qu'il est manifestement somnambule. Chapeau. »

GÉRALD ROSSI

Spectacle en tournée. Les 8 et 9 novembre à Cherbourg, le 15 à Alençon, le 22 à Dieppe, le 28 à Vieux, le 7 décembre à Évreux, les 12 et 13 à Caen.

Gérald Rossi — [L'Humanité](#)

« Une jolie réussite (...). Chapeau. »

Laurent Schteiner — [Théâtres.com](#)

« Yann Dacosta nous offre un spectacle de toute beauté où la densité de sentiments exprimés et la variété des propositions scéniques traduisent le travail colossal accompli par Yann Dacosta et ses comédiens. »

Nicolas Arnstam — [Froggy's delight](#)

« Yann Dacosta réussit ce mélange de grotesque et de cruauté dans une mise en scène spectaculaire et colorée (...). C'est un grand spectacle foisonnant et un récit poignant, porté par une troupe remarquable. »

David Rofé-Sarfati — [Toutelaculture.com](#)

« La Compagnie Le Chat Foin avec audace monte le texte difficile de Von Horváth (...) dans un spectacle d'une grande richesse et derrière la musique, les chants, les danses et les rires se tissent le drame inaugural de la désintégration de l'Europe. Un feuilleton faussement innocent par un brillant Yann Dacosta. »

Dany Toubiana — [Théâtrorama](#)

« Débutant comme une opérette viennoise, colorée, tournoyante et vivante, au bout de trois heures de spectacle, Dacosta et sa troupe d'acteurs excellents, nous font traverser l'assèchement, la peur, la brutalité froide et la violence glaciale. »

Elisheva Zohnabend — [Regarts.org](#)

« On admire le talent et la prestation de chacun ; ils sont tous excellents. La pièce, découpée en trois actes, dure trois bonnes heures avec un entracte d'un quart d'heure et pourtant, on ne voit pas le temps passer. »

Catherine Saliceti — [La Vie](#)

« Un savoureux mélange de burlesque, de farce et de drame. »



© ARMAND BERTEHEU AGENCE ROMA



© ARMAND BERTEHEU AGENCE ROMA

ÖDÖN VON HORVÁTH



ÖDÖN VON HORVÁTH

AUTEUR

Ödön von Horváth ; un observateur génial et méchant de l'Allemagne pré-nazie.

Par Jean-Michel PALMIER

Article paru dans *Les Nouvelles Littéraires*. N° 2775 du 19 au 26 février 1981.

ÖDÖN VON HORVÁTH

« **Je suis né à Fiume, j'ai grandi à Belgrade, Budapest, Presbourg, Vienne et Munich, disait Ödön Von Horváth, j'ai un passeport hongrois – mais je ne me connais pas de pays natal. Je suis un mélange tout à fait typique de l'ancienne Autriche-Hongrie : à la fois magyar, croate, allemand et tchèque – mon nom est magyar, ma langue maternelle l'allemand.** » Ödön Von Horváth est né en 1901, au sein de la petite noblesse hongroise. On sait peu de choses sur son enfance. Lui-même affirme l'avoir oubliée. Après des études à Presbourg, il séjourne à Budapest et Munich. Entre 1922 et 1924, il tente d'écrire des poèmes et des drames historiques : il en brûlera les esquisses. Il ne connaît de véritable consécration qu'en 1931. Il adapte alors pour le théâtre plusieurs de ses textes en prose, publie des nouvelles, et projette d'écrire un roman.

La nuit italienne qui s'inspire du climat politique de la Bavière, est montée à Berlin en 1931. Cette même année, Ödön Von Horváth commence à rédiger ses *Légendes de la forêt viennoise*, qui lui vaudront le prix Kleist, la plus haute distinction allemande. Mais les nazis commencent à l'attaquer, à cause de ses amitiés communistes, et de son action en faveur des droits de l'homme : sa première pièce *Foi, espérance et charité* ne sera pas montée en 1933, par peur des représailles S.A. Au printemps, Horváth quitte Berlin pour Salzbourg ; il comprend peu à peu ce que signifie l'Allemagne hitlérienne.

MOURIR BÊTEMENT À PARIS

Partisan de la République, antinationaliste convaincu, Horváth se veut dans une certaine mesure au dessus des partis. Il n'aime guère la social-démocratie, mais se méfie d'un certain sectarisme du Parti communiste allemand. Il n'en est pas moins l'un des premiers auteurs à attaquer les nazis. Eux, lui dénie le droit d'écrire en allemand : Il n'est à leurs yeux qu'un « *renégat hongrois, un traître* », Horváth ne quittera définitivement l'Allemagne qu'en 1934. Entre temps, il se documente sur l'embrigadement de la jeunesse, ce qui lui fournira la matière de son célèbre roman *Jeunesse sans Dieu*, l'une des premières descriptions de l'Allemagne hitlérienne. Trois pièces de 1937 *Don Juan revient de guerre*, *Le Jugement dernier*, *Figaro divorce* attestent de son talent. Mais il n'y a plus de théâtre qui accepte de le jouer. Après l'annexion de l'Autriche, Horváth se réfugie à Budapest, puis en Tchécoslovaquie. Il voyage en Suisse, en Italie, fréquente Klaus Mann, le fils de Thomas Mann, à Amsterdam. Il décide de venir à Paris rencontrer son traducteur français. Avant de quitter Amsterdam, il consulte même une voyante qui lui affirme qu'il connaîtra à Paris « *la plus grande expérience de sa vie* » : le 1^{er} juin 1938, Ödön Von Horváth est tué par la chute d'une branche d'arbre devant le théâtre Marigny.

NOTE D'INTENTION

Après Offenbach, Labiche et Fassbinder, la rencontre avec le texte d'Horváth m'est apparue comme une évidence. Une urgence.

Comédie populaire, à la croisée entre l'opérette et le drame, théâtre de troupe, théâtre musical et engagé. La pièce réinterroge le « vivre ensemble » dans ce monde égoïste et individualiste. Comme toujours chez Horváth, la pièce possède une dimension politique, sociale et une dimension intime. Elle pose la question du conflit entre notre sens des responsabilités et notre part de liberté. Elle confronte la morale et la pitié avec nos désirs profonds.

D'un côté, il met en scène la lutte entre l'individu et la société en nous rappelant que l'égoïsme et la bêtise sont le terreau du fascisme. De l'autre, il met en scène des personnages abandonnés, à la dérive, des naufragés dans un monde pourri par l'argent où riches et pauvres, aspirent à un peu d'humanité.

L'écriture d'Horváth, comme celle de Fassbinder est ouverte et généreuse, au sens où elle n'impose rien, mais propose. Elle porte la croyance en notre libre arbitre. Elle nous invite à nous regarder. Elle ne dénonce pas, ne glorifie pas. Elle fait appel à l'intelligence du spectateur, qui doit prendre position. C'est une écriture profondément politique qui rend le spectateur actif et acteur de la construction de son idéal.



NOTE D'INTENTION

UNE OPÉRETTE RONGÉE PAR LA BÊTISE, LA VILENIE, L'ÉGOÏSME ET LE FASCISME

En cette période d'entre-deux-guerres, fort nostalgique de l'avant-guerre, l'opérette viennoise était redevenue très à la mode. Horváth qualifie sa pièce *Légendes de la Forêt viennoise*, de « pièce populaire » et la plonge dans l'univers de l'opérette.

L'auteur se sert des attentes de légèreté et de joie de vivre qu'on associe à ce genre carton-pâte voué au divertissement populaire pour dénoncer la cruauté humaine. Il utilise un genre acidulé, caractérisé par le factice et le carton-pâte pour mieux démasquer la vérité et dénoncer l'hypocrisie. Erich Kästner dira « **Légendes de la forêt viennoise c'est du théâtre populaire contre le théâtre populaire viennois** ».

Puis petit à petit, notre innocente opérette populaire s'enfonce dans les méandres de la noirceur humaine. Car le théâtre d'Horváth dit toute la vérité. « **Je suis quelqu'un de si humain que rien de ce qui est humain ne m'est étranger** », disait-il. Il raconte notre égoïsme, notre schizophrénie, nos contradictions, il raconte la lutte entre les pulsions sociales et la conscience sociale. « **Mon unique objectif est de démasquer les consciences** » répétait Horváth. La pièce va raconter comment égoïsme, bêtise, lâcheté, passéisme et hypocrisie vont broyer la jeunesse et tous ses idéaux. Chez Horváth, les hommes sont incapables d'aimer leur prochain, chacun se perd, perd ceux qu'il aime, ce en quoi il croit, et espère. Et tout cela laisse la place à un grand vide existentiel sur lequel le fascisme va venir se poser bien tranquillement. Dans *Légendes de la forêt viennoise*, la seule jeunesse qui parvient à ouvrir ses ailes est la jeunesse hitlérienne, nourrie et encouragée par l'individualisme et le repli sur soi généralisé.

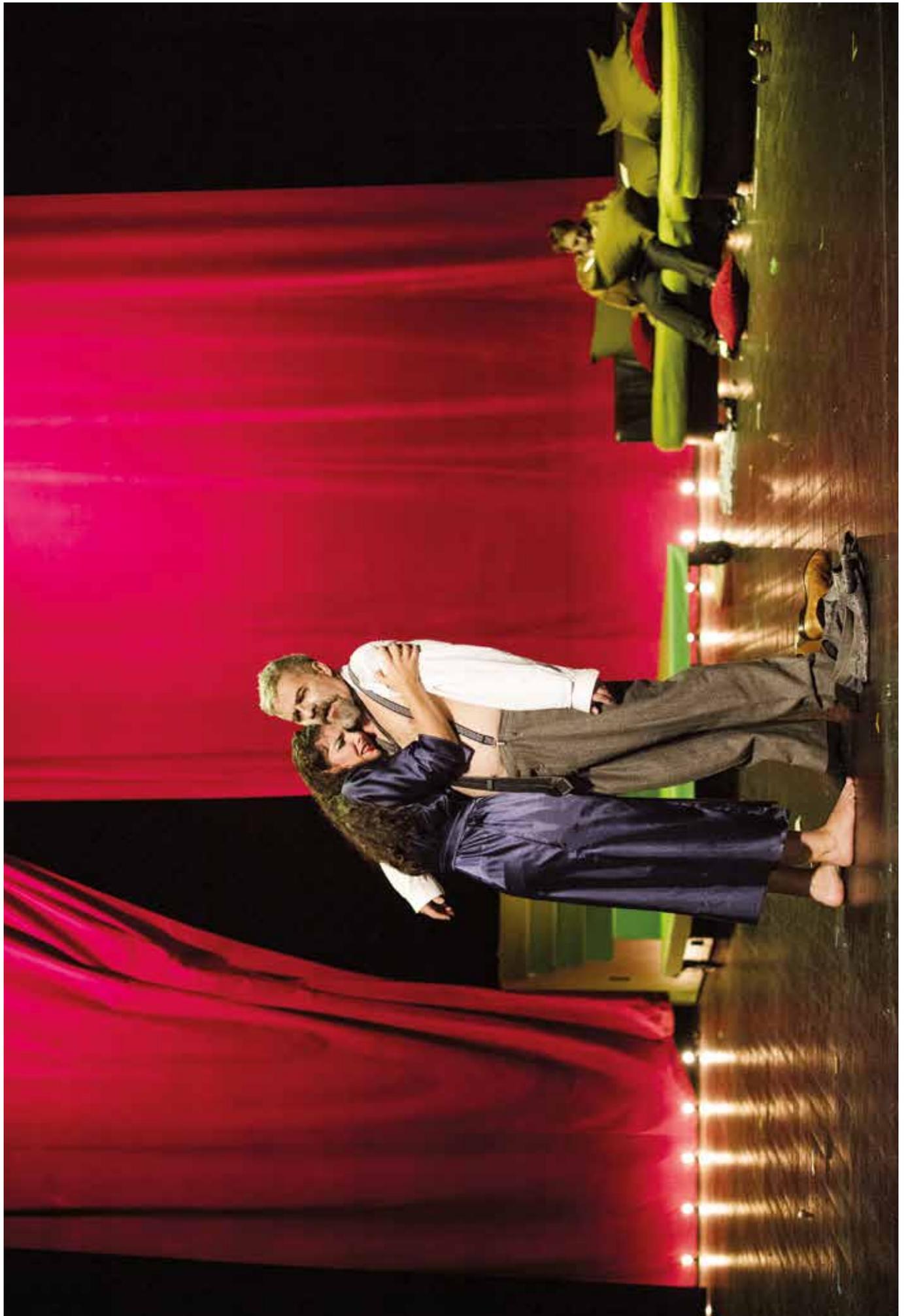
METTRE EN SCÈNE UN NAUFRAGE

Mettre en scène *Légendes de la forêt viennoise* c'est orchestrer une dérive. La dérive de personnages naviguant sur le radeau d'une société attirée par les sirènes du nationalisme et de l'individualisme, qui se perd et se déshumanise.

On assistera à un glissement : celui de la vie en communauté, vers le repli sur soi le plus exacerbé qui transformera nos êtres de chair en poupées sans âme. Marianne qui désirait tant vivre sa passion avec Alfred, finira par accepter son mariage de résignation avec Oscar. Du rêve utopique le plus haut en couleur à l'acceptation de la plus sinistre condition humaine, c'est cela que nous raconte Horváth, avec son humour noir, sa poésie et sa connaissance aigüe de l'humanité.

Je rêve le spectacle commençant comme une opérette viennoise, festive, colorée, tournoyante, insolente, bordélique, bruyante, irrespectueuse, sauvage, vivante, passionnée, charnelle, sexuelle. Puis je la vois s'enfoncer dans l'abstraction, l'aseptisation, le minimalisme, l'assèchement, l'obscurité, la peur, l'anémie, la résignation, la brutalité froide, la violence glaciale.

Douze interprètes seront présents sur scène pour donner à entendre cette « Légende » universelle écrite entre 1928 et 1930. La scénographie sera épurée, atemporelle et fera confiance au pouvoir d'évocation du théâtre. Quelques rideaux aux couleurs pop, un escalier et une petite estrade suffiront. Les multiples espaces se feront et se déferont sur des airs évoquant les valse viennoises et donneront à la mise en scène l'impression de valser sur les flots et de dériver petit à petit. Jusqu'au naufrage...



DISTRIBUTION



YANN DACOSTA

METTEUR EN SCÈNE

Issu de la promotion 2005 de l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène au CNSAD de Paris. Metteur en scène de théâtre, de théâtre musical, d'opéra et réalisateur. Il développe sur scène un univers esthétique à la fois cinématographique et musical, toujours très plastique, au cœur duquel les comédiens restent les maîtres du jeu. Après une formation en cinéma et audiovisuel il intègre le Conservatoire National de Région de Rouen d'où il sort en 2000 avec le 1^{er} Prix d'Art Dramatique obtenu avec «Félicitations du Jury». Pendant sa formation, il part à Moscou en apprentissage auprès de Kama Guinkas au Théâtre d'Art de Moscou (Mkhat). En 2006, il intègre le Master 2 Mise en scène et dramaturgie à l'Université Nanterre Paris X où il continue de se former (Alain Françon, Théâtre Ouvert, Pierre Debauche...). Entre 2003 et 2006, il travaille comme assistant à la mise en scène auprès d'Alfredo Arias. Avec une partie de la promotion issue du CNR de Rouen, il fonde la Cie Le Chat Foin et met en scène :

2000 : *Les Précieuses ridicules* de Molière

2001 : *Eva Peron* de Copi

2004 : *Une visite inopportune* de Copi

2007 : *Le baiser de la femme araignée* de Manuel Puig (théâtre musical)

2009 : *Drink me, Dream me (Alice au Pays des Merveilles)* de Lewis Carroll (opéra parlé)

2010 : *Le Tableau* de Viktor Slavkine

2011 : *Le Village en Flammes* de R.W. Fassbinder

2012 : *Ma vie est une histoire vraie* (spectacle musical piano/voix conçu et réalisé avec Thomas Germaine et Héléne Francisci)

2013 : *Les Larmes amères* de Petra von Kant de R.W. Fassbinder

2014 : *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche.

2015 : *Loveless laboratoire* d'après *Une vie de putain*

(six témoignages sur la prostitution recueillis pendant l'occupation de l'Église de Saint-Nizier à Lyon en 1975) en co-mise en scène avec Anne Buffet

2017 : *Légendes de la forêt viennoise* d'Ödön Von Horváth. Production déléguée CDN de Normandie-Rouen

2018 : *Qui suis-je ?* de Thomas Gornet

Parallèlement aux spectacles montés avec la Compagnie du Chat Foin, il répond à des commandes :

2007 : *Corneille, Mesguich : L'aventure de la langue* (Réalisation d'un documentaire sur Daniel Mesguich mettant en scène Cinna de Corneille)

2010 : *L'île de Tulipatan* de Jacques Offenbach (Production Opéra de Rouen, reprise à l'Opéra-théâtre de Saint-Étienne, au Théâtre musical de Besançon et Vevey (Suisse))

2013 : *L'enlèvement au Sérail* de Mozart (Production Opéra de Rouen, Opéra Royal de Wallonie à Liège, Opéra Théâtre de Saint-Étienne, AsLiCo Italie)

Également comédien, on a pu le voir récemment sur scène dans :

2010 : *Chat en poche* de Georges Feydeau (Mis en scène par Catherine Delattres, rôle de Dufausset)

2012 : *Carmen* de Georges Bizet (Mis en scène par Frédéric Roels, rôle de Lilas Pastia. À l'Opéra de Rouen et à l'Opéra de Versailles)



DISTRIBUTION



JEAN-PASCAL ABRIBAT

COMÉDIEN

Il se forme au CNR de Versailles, à la Maison des conservatoires (ESAD), à l'atelier Blanche Salant /Paul Weaver, dans des cours à Londres, dans des stages de cinéma... En 1998 il est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a eu comme professeurs Daniel Mesguich, Stuart Seide, et Catherine Hiegel. Il travaille au théâtre sous la direction de Sylvain Maurice (*Le précepteur* de Jacob Lenz), Jean-Pierre Miquel (*Les fausses confidences* de Marivaux), Emmanuel Demarcy-Mota (*Peine d'amour perdue* de Shakespeare - *Marat-Sade*, de Peter Weiss), Christian Rist (*Aminte* de Torquato Tasso), Jean Boileau (*Les métamorphoses*, d'après Ovide), Anne-Laure Liégeois (*Edouard II* de Marlowe - *La Duchesse* de Malfi de Webster), Jacques David (*Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* de Henrik Ibsen - *Le 20 novembre* de Lars Norén), Stéphanie Chevara (*Bartleby* d'après Melville - *Kroum l' ectoplasme* de Hanokh Levin). Pour la télévision ou le cinéma, sous la direction de Nicolas Boukhrief, Martin Provost, Didier Le Pêcheur, Éric Valette ... En 2015 on peut le voir jouer au théâtre dans *L'affaire de la rue de Lourcine* mis en scène par Yann Dacosta, *En attendant Godot* mis en scène par Stéphanie Chevara.



LAËTITIA BOTELLA

COMÉDIENNE

Parallèlement à ses études en Lettres Modernes à la Sorbonne Paris IV, elle se forme au Conservatoire du XV^e puis au Conservatoire X^e arrondissement de Paris. En 2008, elle intègre le GEIQ de Haute-Normandie, elle travaille avec Brigitte Jaques-Wajeman, Catherine Delattres, Élisabeth Macocco, Laurent Fréchuret et Jérôme Hankins. En 2010, elle est assistante de François Sarhan pour l'opéra de chambre *Lear, a King* et en 2013 elle assiste Yann Dacosta. Elle joue sous sa direction *En attendant la récré*, *Drink me*, *Dream me*, *Le Village en flammes* et dans *Les Larmes amères* de Petra von Kant. Depuis 2013, elle travaille avec la compagnie Akté avec la création d'un diptyque de Sylvain Levey, *Ouasmok ?* et *Lys Martagon*. En 2014, elle rejoint la compagnie Les Improbables. Egalement metteuse en scène au sein de la Compagnie Les Nuits Vertes, elle a mis en scène *Le Chant du tournesol* d'Irina Dalle et prépare actuellement sa deuxième mise en scène *L'Île de Dieu* de Gregory Motton.

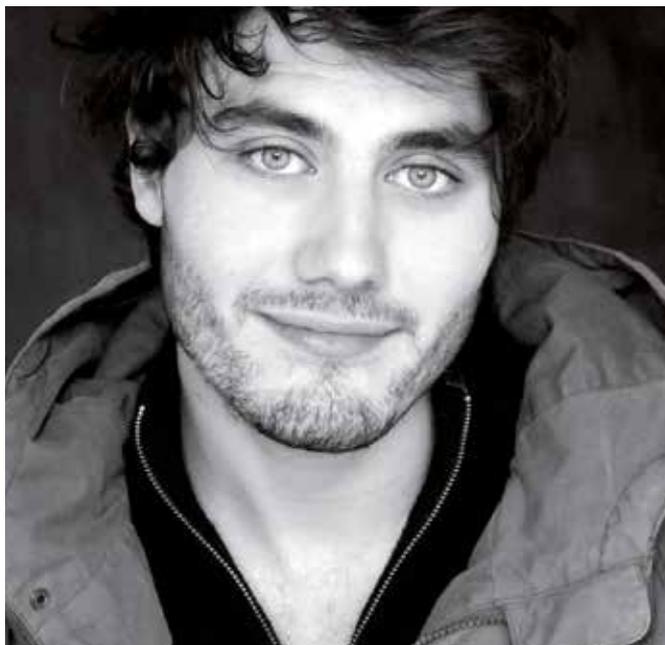
DISTRIBUTION



JADE COLLINET

COMÉDIENNE

Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris en 2009, elle joue sous la direction de Laurent Gutmann (*Le Cerceau, Le Petit Poucet*), Yann Dacosta (*Les Larmes Amères* de Petra von Kant), Gloria Paris (*Les Amoureux*), Francis Freyburger (*Sad Lisa*) et Philippe Lanton (*La Guerre au temps de l'amour*). Elle crée, écrit et joue au sein des compagnies C'est Magnifique (*Apparemment Pas, Le Bonheur, Roméo et Juliette...*), Illico Echo (*Les pieds dans le plat !*) et du Collectif Les Naïves (*Cendrillon ou Les Pompes Funèbres*). Elle écrit sa première pièce, *Noé 2.0*, pour sensibiliser les jeunes publics aux problèmes liés à l'élevage industriel. Elle est actuellement à l'affiche de *Gaïa Global Circus*, une tragi-comédie climatique initiée par le philosophe Bruno Latour.



THÉO COSTA-MARINI

COMÉDIEN

Très jeune, Théo découvre le théâtre aux Enfants de la Comédie, dans sa ville de Sèvres avec Karin Catala. En 2006, après l'obtention d'un baccalauréat scientifique, il entre au Studio d'Asnières, dirigé par Jean-Louis Martin-Barbaz et Hervé Van der Meulen. Il y reste deux ans avant d'intégrer en 2008 l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon. Là, il travaillera sous la direction de Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Matthias Langhoff, Simon Delétang, Enzo Cormann, Frédéric Fonteyne, Evelyne Didi... Depuis sa sortie en 2011, il a joué au théâtre sous la direction d'Aurélia Ivan, Jean Philippe Albizzati, Théo Kailer, Yannik Landrein, Pascale Daniel-Lacombe... Il joue également à la télévision et au cinéma [aux côtés de Pierre Arditi, Patrick Bouchitey, Idris Elba, Charlotte Le Bon, Sophie Verbeeck, Lou Lesage, Richard Madden...].

DISTRIBUTION



PIERRE DELMOTTE

COMÉDIEN

En 2005, il intègre le Théâtre-École d'Aquitaine et la Cie Pierre Debauche à Agen.

En 2009, il fait partie de la première promotion du GEIQ Haute-Normandie, il joue dans *Le Numéro d'Équilibre* de Edward Bond mis en scène par Jérôme Hankins. Il travaille avec Thomas Jolly sur *MaKingHVI*, ainsi qu'avec Yann Dacosta qui le met en scène dans *En attendant la récré*, de Catherine Anne, et dans *Drink Me, Dream Me*, d'après Lewis Carroll.

Il joue dans *La Mouette* de Tchekhov et dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, mis en scène par Catherine Delattres et dans *Un Roman de Renart* avec le Théâtre de la Canaille.

Pierre Delmotte travaille régulièrement sous la direction de Yann Dacosta dans *Le Village en Flammes*, de R.W. Fassbinder, *L'Affaire de la rue de Lourcine*, d'Eugène Labiche et *Légendes de la forêt viennoise* d'Ödön Von Horváth.

En 2015, il joue dans *Macbeth*, de W. Shakespeare, mis en scène par Angelo Jossec.

PAULINE DENIZE

MUSICIENNE

Violoniste de formation classique, elle obtient son diplôme d'Études Musicales au Conservatoire de Rouen en 2008. Elle s'intéresse également aux musiques plus actuelles et improvisées en intégrant différents groupes de ce type en tant que compositrice et arrangeuse (actuellement Northern Lights, Mathilda Tree, 26 Dollars in my Hand). Elle fait l'expérience également des musiques pour film en interprétant, entre autres, *Youkali* pour la BSO de *La Fée* de Gordon-Abel en 2010. Désirant compléter ses connaissances musicales elle suit au Conservatoire de Paris une formation aux musiques amplifiées et arts de la scène. Parallèlement elle se forme également en danse contemporaine (Centre du mouvement d'Aurillac et RIDC de Paris) et obtient son Examen d'Aptitudes Techniques option danse contemporaine dans le cadre du diplôme d'état (DE professeur de danse en cours) en 2011. Elle chorégraphie et danse pour le spectacle de danse-théâtre *Regarde-Moi Nue* avec Gabrielle Tanter. Elle compose en 2013/14 la musique pour la lecture/spectacle *Quand la guerre devient poétique* qu'elle interprète sur scène en compagnie de la comédienne Laëtitia Botella et du peintre Laurent Corvaisier dans le cadre du festival *Le goût des autres* au Havre.

DISTRIBUTION



PABLO ELCOQ

MUSICIEN

Musicien autodidacte, il débute son parcours avec divers groupes de « musiques actuelles », en tant que batteur, guitariste, chanteur puis auteur/compositeur. En théâtre, *Une visite inopportune* marque le début d'une longue collaboration avec la compagnie du Chat Foin : *Le Baiser de la femme araignée*, *Drink me*, *Dream me*, *le Village en Flammes* et, aujourd'hui, *L'affaire de la rue de Lourcine*. Il collabore également avec la compagnie Le T.I.R. et la Lyre (*Les parfums de l'âme*), la compagnie des Pas Perdus (*Etra ou la clarté de l'éphémère*), ainsi qu'avec la compagnie L'Unijambiste (lecture mise en musique d'une adaptation de *Mademoiselle Julie*). En courts-métrages, il signe et interprète les musiques de *Mon canard* (de Vincent Fouquet et Emmanuelle Michelet) et de *Soir de fête* (de David Robert). Quelques expériences également dans les domaines de la danse (*L'or du ring* / compagnie Beau Geste), du conte (*Gai carnivore* / compagnie Tardif Malon), ou encore des ateliers de création de chansons (projet *Des sons et des rêves* / association La bulle carrée)... En 2012, il crée sa compagnie (ÂME EN DO) et renoue avec la mise en chansons de poésie en s'attelant, cette fois, à des sonnets de William Shakespeare dans le « concert poétique » *Sons Songs Sonnets* : création en mars 2015.

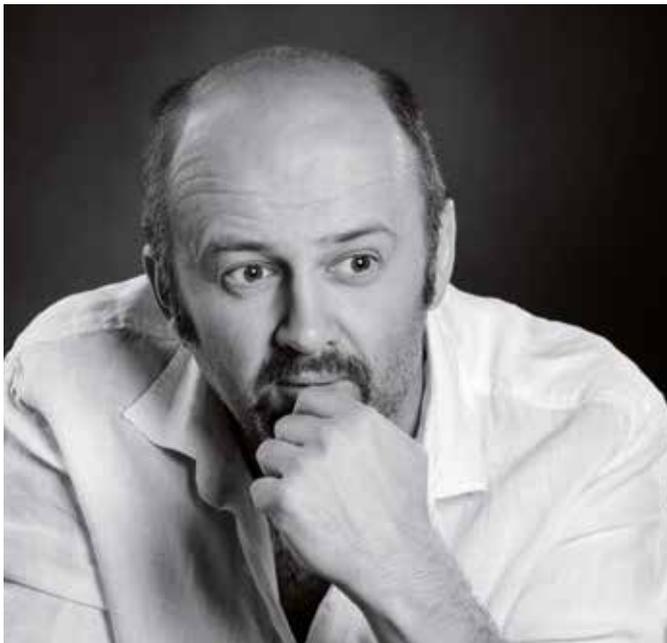


FLORENT HOUDU

COMÉDIEN

Il a fréquenté les conservatoires du XX^e et du XVIII^e arrondissements, puis l'École O Clair de lune à Paris. Il a joué dans *Je, tu, il* de François Tardy, présenté dans plusieurs salles parisiennes. Dans ce cadre du GEIQ Théâtre en Haute-Normandie, il suit des studios d'interprétation avec Didier Bernard, Yann Dacosta, Guy Delamotte, Catherine Delattres, Jérôme Hankins, Brigitte Jaques-Wajeman, Elizabeth Macocco, Claude-Alice Peyrottes, Sergueï Vladimirov. Il prend part aux lectures dirigées par Brigitte Jaques-Wajeman et à celles du Festival «Ecrire et mettre en scène aujourd'hui» organisé par le Panta Théâtre. Il joue dans les créations de *Du côté d'Alice 1 / En attendant la récré* de Catherine Anne, mis en jeu par Yann Dacosta, *Le Numéro d'équilibre* d'Edward Bond, mis en scène par Jérôme Hankins, et *Une nuit chez les Ravalet*, mis en scène par Thomas Jolly. Il joue dans *Drink me*, *Dream me*, *Carnets de Parents* et *Le Village en Flammes* mis en scène par Yann Dacosta. Il joue dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Les Parents terribles* de Cocteau, *L'Étourdi* de Molière mis en scène par Catherine Delattres.

DISTRIBUTION



JEAN-FRANÇOIS LEVISTRE

COMÉDIEN

Après une formation à l'école du Théâtre des 2 Rives CDR de Rouen, a souvent été dirigé par Alain Bézu, à 8 reprises, de *Jacques le Fataliste* de Diderot à Cinéma de Joseph Danan. Par Catherine Delattres, 9 fois, du *Cid* de Corneille jusqu'à *La Mouette* de Tchekhov. Et par, entre autres, Catherine Dewitt, Denis Buquet, Herbert Rolland, Marie Steen. Il joue actuellement *Pinocchio* de Lee Hall, mis en scène par Marie Mellier et Mathieu Létuvé. Et est membre du Collectif Les Tombé(e)s des Nues dont le premier spectacle en 2015 s'intitule *Achille Batman & Jean-Claude*.



SANDY OUVRIER

COMÉDIENNE

Au Théâtre de la Tempête
2014-2015 : *Quatre images de l'amour* ; 2010-2011 : *Petites Histoires de la folie ordinaire* ; 2005-2006 : *Push Up* ; 2003-2004 : *Derniers Remords avant l'oubli* ; Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique.

A notamment joué au théâtre avec : Michel Didym *La Rue du Château* ; Daniel Mesguich *Anne Boleyn* de Nicoïdsky, *L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais* de Hélène Cixous, *Dom Juan* de Molière ; Jean-Claude Fall *Hercule* de Sénèque ; Adel Hakim, *Trilogie Sénèque* ; H. Taminiaux *Été* de Bond ; G. Gillet *On ne parle jamais de Dieu à la maison* de Gardel ; J. Pencher *Le Portrait* de Mrozeck ; G. Poli *Le Sel de la vague* ; R. Bonnin *Les Cancans* de Carlo Goldoni ; Stuart Seide *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare ; Lisa Wurmser *Entre les actes* de Virginia Woolf.

Cofondatrice du Collectif DRAO, avec lequel elle interprète et met en scène : *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce ; *Push Up* de Roland Schimmelpfennig ; *Petites Histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka. Professeur d'interprétation au CNSAD depuis 2008.

DISTRIBUTION



DOMINIQUE PARENT

COMÉDIEN

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il suit l'enseignement de Pierre Vial, Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent et Daniel Mesguich.

Il commence sa carrière d'acteur auprès de Valère Novarina avec qui il joue *Vous qui habitez le temps*, *La Chair de l'homme*, *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai sang*, *L'Atelier volant* et *Le Vivier des noms* (cloître des Carmes Avignon 2015).

Il poursuit la collaboration avec l'auteur auprès de Claude Buchvald avec *Le Repas* et *l'Opérette imaginaire*.

Il joue sous la direction de Olivier Py, Bernard Sobel, Jacques Nichet, Pierre Guillois, Christophe Rauck, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, Nicolas Ducron, Marion Guerrero, Michel Didym, Jacques Falguières, Éric Vigner, Hugues Chabalière, Nicolas Struve, Christophe Pertou...

Au cinéma, il participe aux longs métrages de Bruno Podalydès *Dieu seul me voit*, *Le Mystère de la chambre jaune*, *Le Parfum de la dame en noir*, *Bancs Publics* et prochainement dans *Bécassine*; Francis Weber, Alfred Lot...

À la télévision il tourne avec Jean-Louis Lorenzi, Marcel Bluval, Robert Bober, Serge Moati, Denys Granier-Deferre, Éric Rohmer, Étienne Dahenne et Emmanuel Bourdieu.



MARYSE RAVERA

COMÉDIENNE

Comédienne au Théâtre des 2 Rives de 1974 à 1985, elle y joue sous la direction de Alain Bézu, Bertrand Bonvoisin, Michel Bézu et Claude Juin. Elle a également travaillé avec le Théâtre de la Canaille, le Théâtre de la Chamaille, La Pie Rouge, la compagnie Bagages de Sable, la compagnie du Chat Foin et La part de l'ombre. À partir de 1991, son activité de comédienne et d'assistante à la mise en scène se développe essentiellement avec la compagnie Catherine Delattres qui alterne les pièces du répertoire et les textes contemporains: Léautaud, Carballido, Scarron, Tennessee Williams, Labiche, Corneille, Sarraute, Goldoni, Marivaux, Gombrowicz, Jouanneau, Tchekhov, Delerm, Feydeau, Ionesco, Cocteau, Molière. Depuis une quinzaine d'années, elle met en scène les étudiants de 4^e et 5^e année de l'INSA de Rouen.

